

# Théâtromanie

Autor(en): **Black**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 43

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187182>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 un an . . . . . 4 fr. 50  
 SUISSE six mois . . . 2 fr. 50  
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES :**  
 La ligne ou son espace, 15 c.  
 Pour l'étranger, 20 cent.

### Le vin de cette année

(Imité de Victor Hugo.)

Les vignobles sont en deuil, les caves sont muettes.

Bacchus s'arrache les cheveux !

Où est le vin de France ? Où sont les crus réputés ? Où s'en sont allées la gloire et les richesses de nos pampfes ?

Bords fortunés du Léman, que sont devenus les Dézaley, les Epesses, les Burignon ?

Quant au vin du Rhin, peu m'importe ; il est aux Allemands ; c'est le vin de l'ennemi !

Il y a douze ans, le mal s'appelait Empire. Aujourd'hui le mal se nomme Phylloxera. Le premier paralysait la liberté, la justice, l'honneur, le droit ! Le second tue la vie, la gaité du monde, la santé du corps et de l'esprit !

Qu'est-ce que la vigne malade ?

C'est le poison !

Le poison qui va étendre son domaine et ses ravages comme une pieuvre envahissante, dont les bras innombrables offriront partout aux goûts dépravés des populations, l'absinthe perfide, l'eau-de-vie de pommes de terre, le mame ignoble et puant !

Hommes de cœur, hommes forts, hommes qui respectez l'œuvre divine qui est en vous, repoussez ces éléments de corruption, ces éteignoirs de l'intelligence !

L'ivrogne, c'est la bête !...

Où chercher le coupable ? Quel est son nom ?...

Est-ce Arabi ?

Non !

Sont-ce les comètes ?

Oui !

Il y a eu trop de comètes ! Leur influence bienfaisante s'est neutralisée. Des relations coupables de ces astres est né un bâtard, un enfant malingre, rabougri : le vin de 1882.

Une seule comète, au contraire, fait sourire les ceps, monter la sève, verdir les coteaux, mûrir les grappes, couler les pressoirs. Elle fait exhiler des caves une buée enivrante, âme du vin.

Pour le chimiste, fermentation veut dire alcool, acide carbonique ; pour l'opprimé, c'est l'idée qui mûrit, c'est le feu qui couve sous la cendre ; c'est la pensée qui bout dans le cerveau ; c'est la sueur du peuple qui tarit et s'évapore !

La bonde qui saute, c'est le trône qui croule, c'est l'émancipation !

Le vigneron, attristé, regarde l'horizon vague,

il l'interroge ; il attend une comète nouvelle et féconde.... Viendra-t-elle?...

Mystère !!

L. M.

Voici un trait de mœurs britanniques qui peut paraître incroyable, mais qui est parfaitement authentique. Il nous est rapporté par un de nos compatriotes qui a habité Londres pendant de longues années.

A l'approche du 1<sup>er</sup> septembre, on lit dans la plupart des journaux des annonces alléchantes conçues à peu près en ces termes : « Un propriétaire, possédant une belle chasse et un intérieur des plus confortables, serait heureux de partager ces avantages avec une autre *gentleman*. » Il va sans dire que ce n'est pas par philanthropie pure et pour l'unique plaisir de trouver un agréable compagnon, que l'auteur de cet avis l'a fait insérer. Il s'agit d'une spéculation et l'amphitryon commence par demander à son hôte une somme ronde, payable d'avance. A peine le contrat est-il signé et l'argent payé, que le naïf Nemrod ne tarde pas à s'apercevoir qu'il a fait un marché de dupe. La table n'est point aussi abondamment servie que l'annonce le faisait espérer ; le vin est de qualité inférieure et fort limité en quantité ; si l'on souhaite quelque rafraîchissement en dehors du repas, cela constitue un *extra* et se vend à des prix que les garçons du buffet d'Amiens hésiteraient à demander.

La victime de ces lésineries espère qu'au moins la chasse réparera la note ; mais le propriétaire du parc a mille manières de se rendre désagréable et d'empêcher son commensal de jouir du sport qu'il s'était promis. Au bout d'une semaine de cette vie à deux, que des tiraillements perpétuels ont rendue intolérable, la malheureuse dupe parle de rompre le marché et de se retirer. C'est là que l'attendait son bourreau. Le pauvre chasseur, qui a perdu son temps, réclame alors une indemnité ; mais s'il retire 10 livres sur les 60 qu'il a payés au début de l'arrangement pour le mois de septembre tout entier, il doit s'estimer heureux et se sauver sans demander le reste. Quant au propriétaire de la chasse, mis en appétit par ce premier succès, il met dès le lendemain une nouvelle annonce dans les journaux, qui amène souvent un résultat parfaitement semblable au premier. Les procès nombreux auxquels les incidents de ce genre donnent lieu chaque année, sont là pour attester la vérité du fait.

### Théâtromanie.

La plupart de mes lecteurs auront sans doute déjà consulté le tableau de la future troupe théâ-

trale de cette année, et se seront, comme moi, réjouis à la perspective de passer quelques-unes des interminables soirées d'hiver à entendre les bonnes comédies qui figurent au répertoire.

Je tiens, comme vous le voyez, à poser en fait en commençant, que je considère le théâtre comme un passe-temps intelligent et nécessaire à l'éducation, craignant qu'après la lecture de cet article on ne me prenne pour un de ses nombreux détracteurs qui voient en lui une cause de perdition pour leurs âmes.

Mais si je ne comprends pas les détracteurs du théâtre, j'avoue franchement que je ne m'explique pas davantage ces gens qui font des choses de la scène, des acteurs et des actrices, une préoccupation de tous leurs instants, préoccupation qu'ils s'indignent de ne pas voir partagée par tout le monde.

Bien que le nombre de ces fanatiques ait sensiblement diminué depuis ces dernières années, il existe cependant encore un groupe de passionnés pour lesquels l'arrivée de la « troupe » constitue un fait d'une importance capitale.

C'est précisément à cette époque de l'année que les théâtromanes entrent dans leur période aiguë. Si vous en rencontrez un dans la rue, il vous demandera fatalement votre opinion sur le tableau de la troupe, vous accablant de détails circonstanciés sur les acteurs et actrices à venir, faisant déjà précéder d'un petit « la » familier le nom de ces dernières, et vous voyant si peu « au courant », vous abandonnera avec un air de pitié dédaigneuse.

La théâtromanie n'est heureusement pas enracinée au même degré chez tous les sujets; il y en a de très doux. Mais les plus dangereux et les plus intraitables sont ceux que j'appellerai : « les amis des acteurs. »

L'ami des acteurs, pour ne prendre qu'un cas, est en général jeune et n'a d'autre but, pendant la saison théâtrale, que d'arriver à lier connaissance avec tout le personnel de la troupe. C'est une vraie manie, et pour la satisfaire il ne reculera devant aucun obstacle. Il commence d'abord par les rôles infimes, plus abordables que les grands personnages, et vous ne tarderez pas à le rencontrer bras dessus bras dessous, avec un monsieur au menton bleu de barbe, au pantalon crotté et à la chemise douteuse, monsieur que vous reconnaîtrez plus tard dans les « grandes utilités » de la troupe.

Mais, comme je l'ai dit plus haut, cette liaison n'est que passagère et n'est pour l'ami des acteurs qu'un marchepied pour arriver à la relation avec les chefs d'emploi. Le « jeune premier » à la fine moustache, « le grand premier rôle » à l'air soucieux et à l'ulster démesuré, ou le « comique en tous genres » qui joue si bien au billard et dont le répertoire de « combles » est inépuisable, sont les objectifs de son ambition insatiable.

A force de patience, de politesses faites, de vermouths, de bocks aussi généreusement offerts que régulièrement acceptés, l'ami des acteurs arrive à son but et est alors la personnification de l'homme complètement heureux.

C'est au café du Théâtre, après la représentation, entouré de ses illustres connaissances qu'il faut le voir rayonner dans toute sa gloire. Il s'anime, ges-

ticule, péroré, parle argot de coulisses et finit, je crois, par se convaincre qu'il est acteur lui-même.

Il n'est pas prudent, j'en prévient mes lecteurs, de n'être pas du même avis que lui sur l'un des sujets de la troupe. Blâmer quelqu'un, serait-ce même le souffleur, serait risquer de se faire de l'ami des acteurs un ennemi mortel, car il a l'admiration complète, collective, absolue et n'admet pas la moindre restriction.

Il a du reste des nouvelles abracadabrantes pour vous intéresser à ses protégés. C'est lui qui vous apprendra, avec la meilleure foi du monde, que le jeune-premier n'est autre qu'un fils de riche banquier du Midi qui s'est enfui de chez ses parents pour suivre « l'ingénuité »; le traître, par contre, a son diplôme de médecin en poche et ne joue que par amour de l'art. Quant à la grande coquette, c'est une grande dame très-originale. Enfin à l'entendre, la troupe ne serait composée que de personnes de la plus haute société et ne faisant du théâtre que par désœuvrement.

Et pourtant, malgré ses travers et son grand fond de naïveté, l'ami des acteurs est peut-être un sage, car sa manie lui crée une vie des mieux remplies et où l'ennui ne trouve pas de place. Les cinq mois de la saison théâtrale passent pour lui comme un rêve enchanté, et les sept autres de l'année suffisent à peine au classement des nombreux journaux théâtraux, programmes, comptes-rendus et surtout photographies de ses anciens amis. Il en a de face, de profil, en pied, en médaillon, en costume de ville, et c'est pour lui une jouissance profonde que d'étaler ses nombreuses collections aux yeux ébahis de ses amis.

Puis la nouvelle saison revient, et l'ami des acteurs, oubliant ses anciens enthousiasmes, se consacre en entier aux nouveaux arrivants! N'est-ce peut-être pas une sagesse que de savoir s'amuser ainsi?

Et puis, qui sait? Il y a tant de sortes de comédiens dans ce bas monde, que l'ami des acteurs, en se liant avec ceux qui le sont de fait, en évite peut-être bien d'autres plus à craindre.

BLACK.

#### Sobriquets de l'armée anglaise.

Les soldats d'outre-Manche ont assez fait parler d'eux dans la dernière campagne d'Egypte, pour que nos lecteurs trouvent quelque à-propos dans les curieux détails qui suivent :

Presque tous les régiments d'infanterie anglaise sont numérotés de 1 jusqu'à 100 et au-delà (ils en sont maintenant au numéro 110). Il en est de même des régiments de cavalerie.

En outre de cette division officielle, un grand nombre de corps ont reçu des dénominations particulières : ce sont les régiments du roi (King's own), de la reine (Queen's own), les Gardes Royaux (Royals), les gardes de la frontière (Borders), les Ecossais gris (Scots greys), les Veilleurs Noirs (Black watch), les gardes forestiers (Rangers), etc.

D'autres sont plus spécialement désignés, par exemple les lanciers, les fusilliers, les dragons de la garde, les dragons légers, les hussards, les miliciens, etc.

Mais le côté piquant du sujet, c'est l'abondance des surnoms particuliers, des étiquettes, des dictons ou des sobriquets qui se rattachent à tel ou tel régiment spécial, épigrammes inventées soit par lui-même, soit par d'au-